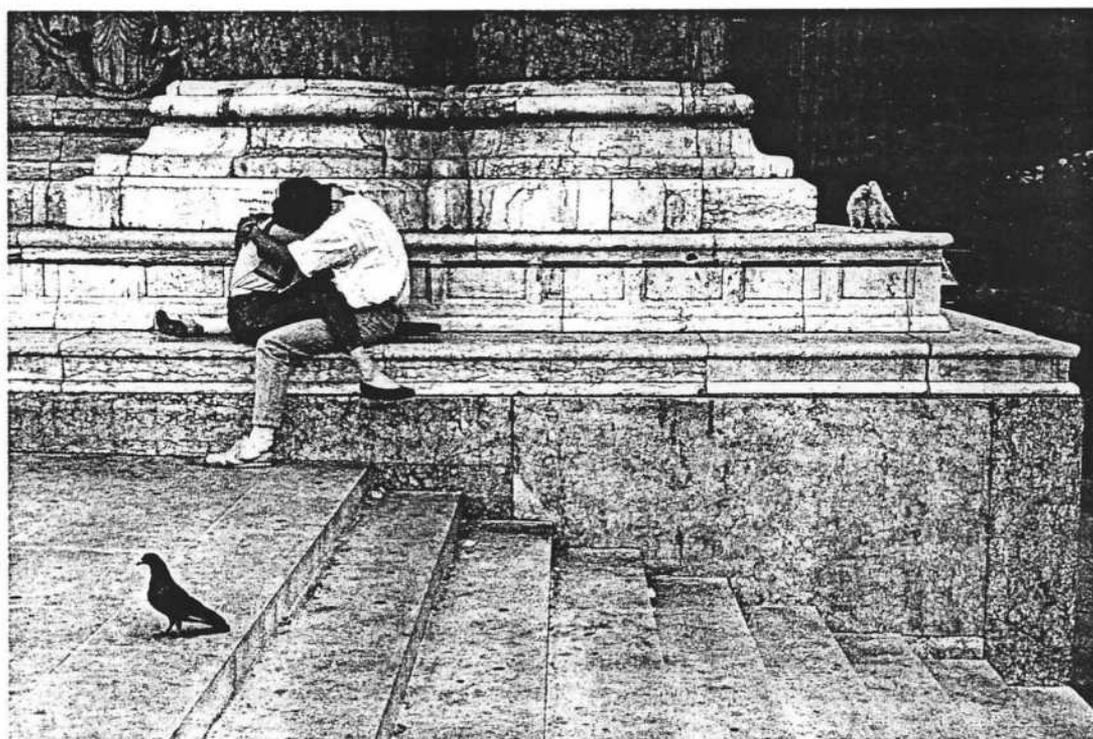


BIBLIOTHEQUE DES EMEUTES

BULLETIN N° 1



AVRIL 1990

1) De l'émeute

Il n'y a pas actuellement de débat conscient sur la finalité de l'humanité. Le but de l'humanité est nécessairement de finir. C'est pourquoi l'absence de ce débat va contre ce but.

Le débat sur la fin de l'humanité est le contenu même de l'histoire. Aussi, seul ce débat est le critère de ce qui est historique ou non. Maintenant, l'absence de débat aujourd'hui n'est pas que fortuit parce que la société des humains est organisée dans l'absence de débat, y compris en substituant des apparences de débat à cette absence réelle. C'est pourquoi ceux qui combattent cette organisation combattent cette absence. Aujourd'hui c'est hors de la conscience qu'est refoulé ce combat. L'aliénation a envahi si complètement la conscience que la conscience paraît un moment de l'aliénation.

Mais ce phénomène de l'absence d'histoire se généralisant dans l'histoire, ne peut pas supprimer l'histoire. Au contraire, c'est le débat sur l'humanité qui dépasse ce phénomène. Ce débat sur l'humanité se retrouve hors de la conscience, contre l'aliénation. L'aliénation a certes envahi toute médiation, toute organisation, mais ne peut pas s'emparer de l'immédiateté, de la spontanéité. C'est donc là qu'est réfugié et concentré le débat réel sur l'humanité, sur le monde et sur leur fin. C'est un débat pratique où les mots sont redevenus des onomatopées et les idées des coups. Mais cette négativité fruste, brute et sauvage est la seule qui soit là.

L'émeute est le seul moment pratique et public où l'aliénation est critiquée comme l'organisation d'une société qui empêche tout débat sur la finalité de l'humanité. Dès qu'une émeute est organisée, elle cesse d'être une émeute. C'est la force et la faiblesse de cette seule tribune des humains voulant maîtriser l'humanité, qu'elle n'est qu'un jaillissement de vie sans conscience: l'émeute est actuellement le seul mouvement de pensée plus rapide que l'aliénation. Les émeutes sont faciles à récupérer, à discréditer, à écraser; sauf au moment et là où elles ont lieu. Dans la profondeur du temps où nous sommes elles sont à chaque fois comme des silex frottés avec maladresse et colère, mais dont le résultat inverse le froid et l'obscurité. Toutes trop vite noyées ou étouffées, les émeutes modernes n'en sont pas moins le vivant refus de la soumission et de la résignation, le pied de biche qui ouvre des perspectives, aux limites telles qu'on a envie de dire sans limites, pour lesquelles s'est rouillée la clé de la conscience.

Les émeutes de la plèbe romaine, les jacqueries, ou les émeutes ouvrières du XIXème siècle sont très différentes des émeutes modernes, contrairement à ce qui est généralement admis. Elles sont différentes dans leur contenu: il n'aurait pas pu venir à l'idée d'un sénateur romain, d'un

grand seigneur féodal ou même d'un prince affairiste du XIXème siècle de supposer ce qui se révèle aujourd'hui, que c'est dans ces révoltes pauvres de pauvres que s'est réfugiée la richesse de l'humanité. Elles sont aussi différentes par les conditions qui les déterminent: elles sont toujours une menace pour l'Etat dans un monde entièrement étatisé; elles sont toujours urbaines dans un monde entièrement urbanisé; elles sont devenues des batailles pour la pensée dans un monde où la pensée s'affranchit des humains; là où il y a des chefs, elles sont débordement de ces chefs, là où il y a des marchandises, elles sont destruction de la valeur marchande. Ses acteurs sont différents de ceux du passé: ils sont anonymes. Il n'y a plus d'émeutes manipulées, contrairement à ce qui est généralement admis. Les manipulateurs potentiels ont aliéné la maîtrise du monde, et ont égaré celles des foules en égarant les foules. Ne serait-ce que par le nombre des participants, une émeute moderne est devenue sans mesure possible. Semi-lettrés, pauvres et insatisfaits, les ennemis de l'émeute ressemblent plus à des émeutiers potentiels qu'à des récupérateurs potentiels de l'émeute. Mais l'inverse est vrai aussi: les émeutiers modernes sont chargés d'idéologie, de trouille et de satisfaction. Et leurs séparations, qui dans cette seule fête moderne menacent de se dépasser toutes, en font leur première police en même temps que la fin de toute police. Enfin, l'immensité de la honte de ce qu'ils révèlent, plus que l'étendue de la peur qu'ils provoquent, interdit leur imputation à un parti, comme par le passé. Ce silence qui les couvre les discrédite aussi.

Dans le temps une émeute est quelque chose de très court, le plus souvent quelques heures, rarement quelques jours. Dans l'espace, une émeute est très localisée: toujours dans une ville, souvent dans un seul quartier d'une ville et souvent dans un quartier séparé. De sorte que les émeutiers effectifs dans le monde constituent aujourd'hui une infime minorité dans le monde. Séparés les uns des autres, ils ont abandonné jusqu'au récit et aux motivations de leur émotion à ceux qui n'y ont pris aucune part, si ce n'est de la combattre. Il n'est pas rare aujourd'hui de voir des émeutiers croire davantage ce qu'en dit un journal télévisé que ce que leur rappelle leur propre mémoire. Presque toujours battus sur le terrain (à tel point que beaucoup d'entre eux considèrent le seul fait de se battre comme une victoire, ce qui contribue parfois à leur défaite), ils le sont aussi dans la théorisation de leur début de débat qui est alors une liquidation de leur début de débat.

Des professionnels de l'émeute, dont de telles campagnes de liquidation font parfois état, existent: mais ce sont les policiers, en uniforme et en civil, et les informateurs. Personne d'autre n'est payé pour être là. Les émeutiers sont des amateurs, ni hiérarchisés ni spécialistes. Et si, dans diverses émeutes, vous rencontrez les mêmes émeutiers, voilà les vrais amateurs.

L'émeutier risque sa vie. Celui qui juge l'émeute sans y avoir participé ne risque que sa honte. Au tarif où est la honte de nos jours il n'y a pas de comparaison entre l'émeutier et le non-émeutier au moment où ils s'expriment. Le courage et la peur, qui dans l'émeute atteignent les paroxysmes que le cinéma et la littérature transposent encore dans les guerres entre Etats, est toujours abstrait hors de l'émeute, ce qui permet toujours de la minimiser, voire de l'escamoter à l'observateur, à l'absent, à l'ennemi. Mais là où le courage et la peur se libèrent sans limites, se libèrent aussi

d'autres violentes émotions. Et pour savoir lesquelles, lorsqu'il s'agit d'émeutes et non de guerres entre Etats, il faut avoir terminé de lire, et y aller. Le début de débat sur la fin du débat est là.

La Bibliothèque des Emeutes ne commettra pas d'autre incitation à l'émeute. En effet, l'émeute étant spontanée, nous trouvons contradictoire que quelqu'un puisse y inciter. La conscience ne peut pas inciter à l'inconscience. On ne va pas à l'émeute, on s'y trouve. La pratique de l'émotion, c'est à dire ne trouvant de limites que dans son épuisement, est aujourd'hui soit falsifiée dans un spectacle, soit tombée en dehors de tout mode d'emploi, dans la seule immédiateté. Personne ne prémédite plus ni l'émeute ni l'émotion de sa vie, d'où leur poésie. D'autre part, l'incitation à l'émeute est un acte proscrit par la loi dans la plupart des Etats du monde. C'est une de leurs moindres contradictions: ils sont aujourd'hui la principale incitation perpétuelle à l'émeute, l'étouffe-vérité qui fait qu'elle explose.

En elle-même l'émeute n'est qu'un instant intense, à la fois léger et profond. Son but inhérent est dans sa propagation. La propagation d'une émeute d'un quartier à une ville, et d'une ville à toutes celles de l'Etat, d'un jour au lendemain, et du lendemain à toute une semaine, du mépris à la considération et de l'ignorance à la conscience universelle, constitue ce qui peut être appelé une insurrection. Et de même, une insurrection qui déborde les frontières d'Etat, qui prend la totalité comme son objet et qui révèle le fondement de la dispute humaine est une révolution. Il n'y a pas d'exemple de révolutions qui n'aient pas commencé par une émeute.

2) Activité de la Bibliothèque

a) Dossiers traités pour l'année 1989

N° de dossier	Nom du dossier	Nombre de documents	Date
89-A	Miami	4	16/01
89-B	Djibouti	6	03/01
89-C	Caracas	20	27/02
89-D	Rushdie	50	12/02
89-E	Alger-suite à 88-B	23	
89-F	Intifada	87	89
89-G	Lasa	22	05/03
89-H	URSS	174	
89-Ha	Tbilissi	18	09/04
89-Hb	Ashkabad	2	01/05
89-Hc	Fergana	23	03/06
89-Hd	Novy-Ouzen	16	16/06
89-He	Soukhoumi	35	15/07
89-Hf	Kichinev	4	10/11
89-Hg	Sielsto	1	08/10
89-Hh	Djalilabad	3	29/12
89-Hi	Nakhitchevan	6	31/12

N° de dossier	Nom de dossier	Nombre de documents	Date
89-H'	Europe de l'Est	22	
89-I	Santiago du Chili	8	18/04
89-J	Ma'an	16	18/04
89-K	Antananarivo	7	16/04
89-L	Porto Novo	3	23/01
89-M	Istanbul	6	01/05
89-N	Berlin	7	01/05
89-O	Dakar	33	22/04
89-P	Cracovie	63	24/02
89-Q	Buenos Aires	32	25/05
89-R	Carchi	3	? 05/06
89-S	Lagos	14	25/05
89-T	Beijing	52	22/04
89-T	Beijing (dossier complémentaire)	127	
89-U	Saint Domingue	3	19/06
89-V	Kinshasa/Lubumbashi	3	25/02
89-W	Dresde/Berlin/Leipzig	73	04/10
89-X	Teheran	17	05/06
89-Y	Merida	1	08/06
89-Z	Karachi	4	08/07
89-AA	Tripura	1	27/07
89-AB	Mogadiscio	15	14/07
89-AC	Pristina	13	23/03
89-AD	Teheran	2	02/11
89-AE	Le Caire	6	02/08
89-AF	Washington	5	02/09
89-AG	Porto Alegre	3	? 24/11
89-AH	Taipei	3	05/12
89-AI	Cotonou	3	11/12
89-AJ	Santiago du Chili	5	15/12
89-AKa	Soweto	2	16/06
89-AKb	Leeuwfontein	7	01/07
89-AKc	Le Cap	4	19/08
89-AKd	Le Cap/Pretoria	27	06/09
89-AL	Tres Arroyos	2	31/12
89-AM	Derry	3	14/08
89-AN	Karachi	1	20/12
89-AO	Panama	26	20/12
89-AP	Seoul/Pusan	19	89
89-AQ	Assiout	1	? /12
89-AR	Prague	35	17/11
89-AS	Timisoara/Bucarest	30	17/12
89-AT	Pristina	4	02/11

b) Nombre de morts par émeute

Il est généralement reconnu que le nombre de morts n'est pas essentiel dans une émeute. Cependant, c'est tout aussi généralement le nombre de morts qui va s'insinuer comme le facteur déterminant le volume de l'information, et en l'absence de tout but assigné aux émeutes, va déterminer

l'importance de chaque émeute. Le classement des émeutes par nombre de morts doit permettre des relativisations par rapport aux impressions véhiculées.

Le dénombrement des morts, dans des émeutes, est la chose la plus aléatoire qui soit. Généralement c'est l'Etat qui fournit les seuls chiffres; mais en 1989, on a commencé à voir même des Etats (comme la Roumanie) avoir intérêt, à l'unisson de la presse occidentale, à gonfler ces chiffres de manière démesurée. Les sources les plus sûres sont donc la Croix-Rouge et Amnesty International, qui, parce qu'ils semblent répartir leurs moyens financiers selon ces recensements ont encore des intérêts beaucoup plus faibles que l'information dominante et les Etats concernés à les truquer: par exemple, la Croix-Rouge panaméenne va avoir intérêt à dénoncer les chiffres excessifs de Roumanie et celle de Roumanie à contrôler ceux du Panama. Ceci dit, même ainsi, ces chiffres sont très peu sûrs, ces organismes étant soumis aux pressions et aux manipulations des Etats, et n'étant pas toujours en mesure d'être sur place.

Le chiffre que la Bibliothèque des Emeutes retient dans ce classement est celui que nous pensons le plus probable, y compris pour des raisons probablement douteuses. Dans beaucoup de cas il s'agit d'une opinion qui généralement s'appuie sur un fondement, dont la solidité est très variable. Disons qu'aucun des chiffres suivants n'est inventé, mais aucun ne paraît certain.

Nom	Localisation	Nombre de tués	Dates d'émeutes
1 PANAMA	Panama, Colon	2.000	20,21,22,23,24,25/12
2 CHINE	Beijing, Chengdu, Shanghai	1.350	03,04,05,06/06
3 ROUMANIE	Timisoara, Bucarest	700	16,17,18,19,20,21,22 23,24,25,26/12
4 MOGADISCIO	(Somalie)	400	14/07
5 CARACAS	(Venezuela)	247	27,28/02; 01,02,03,04,05/03
6 INTIFADA	Gaza, Cisjordanie	204	toute l'année
7 FERGANA	(Ouzbekistan, URSS)	101	03,04,05,06,07,08,09 10,11/06
8 NIGERIA	Benin City, Lagos, Port Harcourt, Ibadan	48	25,26,30,31/05; 01, 02/06
9 KOSOVO	(Yougoslavie)	25	23,24,25,26,27,28/03
10 ABKHAZIE	(Géorgie, URSS)	23	15,16,17,18,19,20, 21/07
11 BOMBAY	(Inde) Affaire Rushdie	20	24/02
12 TBILISSI	(Géorgie, URSS)	19	09/04
13 LASA	(Tibet, Chine)	16	05,06,07/03
14 KARACHI	(Pakistan)	12	08,10/07
15 LEEUWFORTEIN	(Bhoputatswana, Afrique du Sud)	9	01/07
16 MA'AN	(Jordanie)	8	18,19,20,21/04
TEHERAN	(Iran)	8	05/06
KINSHASA	(Zaïre)	8	13?/02
19 ATANANARIVO	(Madagascar)	6	16,19/04
PUSAN	(Corée du Sud)	6	03/05

. Pour Panama, il faut signaler que le chiffre tient en compte les tués des deux armées (américaine et panaméenne) qui se monte à peu près au quart. L'émeute ne semble pas avoir été contrée, au contraire elle s'est développée dans l'obscurité de ces combats.

. La Chine et la Roumanie arrivent en 2ème et 3ème position avec des chiffres très nettement inférieurs à ceux annoncés au moment où ces deux évènements étaient les coqueluches de l'information. A noter que pour la Chine, s'il y a insurrection à Pekin, il y a émeute à Chengdu et Shanghai, dont on sait peu; et l'on sait encore moins sur le reste du pays. Même chose pour la Roumanie: à part à Timisoara et Bucarest, le déroulement des évènements n'est pas connu.

. Le chiffre pour Mogadiscio est celui donné par Stephen Smith, menteur de Libération, mais seul journaliste à avoir été sur place, semble-t-il. Ce chiffre ne tient sa probabilité que de ce qu'il se situe à mi-chemin entre les 24 annoncés par l'Etat somalien et les 1.500 de l'opposition en exil, ce qui est un bon exemple de garantie peu sûre.

. Pour Caracas, il s'agit du chiffre le plus bas connu, le chiffre officiel. Il y a toute raison de croire, contrairement à la Roumanie et la Chine que ce chiffre est plutôt plus bas que la vérité.

. L'Intifada est une émeute permanente dont le chiffre de tués varie, mais assez peu selon les sources: parfois y est inclus le nombre de collaborateurs assassinés et des guerilleros ou des militaires se livrant à la guerre hors de l'émeute.

. En 7ème, 8ème, 9ème et 10ème position, viennent une série d'insurrections fort mal couvertes. A noter qu'à Fergana, on a voulu faire croire à des pogroms; qu'au Nigéria, c'est un véritable puzzle d'évènements très difficiles à reconstituer grâce à l'efficace obstruction de l'Etat nigérian qui ne semble avoir permis de savoir que ce qu'il ne pouvait cacher; qu'au Kosovo, il s'agit d'une révolte nationaliste, presque paysanne, qui est meurtrière parce que les habitants de cette province yougoslave ont toujours été armés, et qu'un caractère très archaïque y côtoie l'émeute moderne; et que l'Abkhazie a été une insurrection sur laquelle le silence de l'information est tombé comme un couperet: les doutes les plus graves persistent quant à la suite de la répression. Il est significatif d'ailleurs, que pour l'URSS, la presse occidentale n'a jamais mis en doute les chiffres officiels.

. Le même black-out soudain a frappé l'émeute de Lasa: dans ce cas le chiffre est bloqué au moment où l'information s'arrête, indépendamment de savoir si l'évènement continue ou pas.

. Tbilissi n'est pas une émeute à proprement parler: il s'agit de la répression brutale d'une manifestation.

. Il manque des évènements importants pour la Bibliothèque des Emeutes: ainsi pour les exemplaires émeutes de Dakar qui ont débouché sur les conflits raciaux au Sénégal et en Mauritanie, aucun chiffre n'est disponible, sinon aggloméré dans ces évènements subséquents; les émeutes d'Europe, et notamment de RDA et Tchécoslovaquie n'ont pas fait, semble-t-il de morts: pour des raisons inhérentes à leurs méthodes de domination les gouvernements de la vieille Europe préfèrent se démettre que se défendre, en règle générale, alors que par exemple à Mogadiscio, une émeute qui a beaucoup moins d'importance historique a fait beaucoup plus de morts parce qu'elle a rencontré une répression d'une brutalité disproportionnée.

. 27 autres émeutes ont fait entre 1 et 5 morts en 1989.

c) Durée des émeutes

1	INTIFADA	108 j.
2	ROUMANIE	12 j.
3	NOVY OUZEN	10 j.
4	FERGANA	9 j.
5	SOUKHOUMI	7 j.
	CARACAS	7 j.
	BUENOS AIRES	7 j.
8	KOSOVO	6 j.
	NIGERIA	6 j.
	PANAMA	6 j.
11	CHINE	4 j.
	DAKAR	4 j.
	MA'AN	4 j.
14	LASA	3 j.
	CRACOVIE	3 j.

(10 autres émeutes sur plus de 24 heures)

. 8 des 10 évènements les plus meurtriers sont parmi les dix plus longs et la Chine est 11ème. Seul Mogadiscio, qui n'a duré qu'un jour ne figure pas ici.

. A l'inverse, seul Novy Ouzen et Buenos Aires, parmi les dix évènements les plus longs ne figurent pas parmi les dix les plus meurtriers.

. Pour les dates, il en va presque de même que pour le nombre de morts: l'incertitude est la règle, et le choix de la Bibliothèque des Emeutes est plutôt minimaliste. Par exemple, rien ne prouve que l'émeute de Mogadiscio n'ait duré que le 14 juillet, ou bien pour le Nigéria, il est vraisemblable que l'émeute a continué pendant les intervalles non comptabilisés qui nous sont inconnus (entre le 26 et le 30 mai).

. La même chose vaut pour l'Intifada, où généralement les entrefilets qui nous sont parvenus correspondent aux émeutes où il y a eu des morts laissant de côté celles de moindres dégâts humains. De sorte qu'il faudrait probablement doubler la durée de cet étonnant évènement.

d) Lieux des émeutes

En 1989 des émeutes ont eu lieu dans:

___ 10 agglomérations de plus de cinq millions d'habitants, dont sept sont capitales d'Etat. Par ordre de grandeur: Seoul, Buenos Aires, Bombay, Shanghai, Le Caire, Beijing, Teheran, Istanbul, Taipei et Karachi.

___ 12, dont 6 capitales d'Etat, entre 2 et 5 millions d'habitants

___ 14, dont 5 capitales d'Etat, entre 1 et 2 millions d'habitants

___ 13, dont 3 capitales d'Etat, entre 500.000 et 1 million d'habitants

___ 25, dont 2 capitales d'Etat, entre 100.000 et 500.000 habitants

___ 22 de moins de 100.000 habitants

___ 4 lieux qui sont des provinces dont on ne sait pas dans quelles localités ont eu lieu les émeutes rapportées.

e) Limites du concept d'émeute en 1989

Nous sommes absolument opposés à quelque émeutologie que ce soit et à toute autre sanctification de l'émeute, malgré l'importance que nous attribuons à ce concept, importance elle même gonflée par la nécessité de le réhabiliter. Toutes les émeutes recensées par la Bibliothèque des Emeutes en 1989 sont des affrontements, pratiques, concrets, dans la rue, et par conséquent dans la ville. En sont d'emblée exclus toutes les manifestations pacifiques, toutes les mutineries ne dépassant pas la prison et tous les actes de hooliganisme sportif ne dépassant pas le stade. D'autre part, les affrontements entre deux armées, même si l'une se dit de "Libération", et les affrontements inter-ethniques que nous avons jugé avérés, et qui dans ce cas ne sont que l'expression d'un conservatisme radical, ainsi que les manifestations dont les affrontements sont encadrés et organisés par des militants, sont par définition exclus de ce que nous appelons une émeute. Toutes autres formes d'insubordination collective (comme par exemple un boycott de marchandise ou de vote) en sont également exclus, ainsi que toutes les rébellions perpétrées par des groupes si petits qu'il est possible que les individus les composant se connaissent tous, sauf si ce type d'actions préméditées est cause ou dans le cours d'une émeute.

Voici donc les cas inattendus ou litigieux que nous avons néanmoins choisis d'admettre.

. Avec l'Intifada se découvre un type d'émeute en contradiction avec tout ce que nous pensions jusqu'ici de l'émotion, à savoir que soit elle progresse qualitativement, soit elle est battue, soit elle s'épuise. L'Intifada, tout en contredisant formellement ces trois possibilités, a renouvelé, toujours avec fraîcheur, la colère et la rage d'émeutiers toujours aussi jeunes et déterminés, tout au long de 1989. L'Intifada est la première émeute permanente.

. A Tbilissi, il ne s'est agi que d'une grève de la faim, pacifique, et dont les manifestants protestaient visiblement contre une insurrection latente en Abkhazie, qui est devenue manifeste quatre mois plus tard. Mais le fait que l'armée soit intervenue et ait tiré, est tellement en disproportion avec la manifestation, que dans le doute de ce qui s'est réellement passé nous avons supposé qu'il y avait là une sorte d'émeute.

. A Berlin-Ouest, le 1er mai, a eu lieu un type d'émeute qui en devient le contraire: l'émeute rituelle, puisque c'est la troisième année consécutive qu'un 1er mai à Berlin se termine dans les combats de rue. Limités au seul quartier de Kreuzberg, les affrontements semblent, côté émeutiers, être menés par des sortes de militants ou d'idéologues de l'émeute, ce qui en fait une curiosité, ainsi qu'une limite de notre temps.

. A Pekin, les émeutes ont accompagné le mouvement, ont profité du mouvement, plutôt qu'elles ne l'ont porté. Mais comme elles contredisaient la thèse de l'information dominante (que le mouvement était non-violent), celle-ci les a masquées. Ces émeutes, cependant, n'ont pas entraîné l'insurrection. Si les émeutes intéressent la Bibliothèque des Emeutes, c'est en tant que pouvant être dépassées en insurrections. L'insurrection chinoise figure donc dans la Bibliothèque des Emeutes, même si les émeutes qui l'accompagnent n'en sont pas l'origine.

. A Berlin-Est, nous avons considéré comme émeute la première ouverture du mur, quoique aucun affrontement n'ait été signalé. Mais l'émotion était visible ainsi que l'incapacité au contrôle des foules qui forcèrent même en ce jour de liesse la main aux Etats, en violant partout la frontière;

de même le 31 décembre y a été une liesse (avec des accidents) et marque la première coïncidence entre l'unité du mouvement de l'Est et une mini-émeute autonome à Kreuzberg.

. A Teheran, également, la mort de Khomeyni a donné lieu à une telle ferveur collective, qu'elle avait quelque chose de magique à voir quand on est rien et d'effrayant quand on est l'Etat. Là aussi c'est une liesse menaçante, incontrôlée, dans la rue. Aucun combat, cependant, n'a été rapporté.

. Au Kosovo (ainsi qu'à Dakar), on peut admirer le détail de l'émeute réactionnaire du nationalisme borné. Mais les méthodes de combat (grèves, manifestations, tirs sur l'armée) sont exactement celles de l'émeute sans limite nationaliste. Si bien que comme on a vu le Kosovo servir de modèle aux récupérateurs pour imposer ailleurs (notamment en URSS) le prétexte inter-ethnique à des émeutiers, on voit aussi les émeutiers d'ailleurs pouvoir détourner les pauvres du Kosovo vers une émeute aux buts plus vastes.

. Au Caire (un peu comme à Tbilissi), une manifestation pacifique et défensive, cette fois d'ouvriers occupant leur usine, a été chargée de telle manière qu'il paraît fort probable que ces ouvriers se soient défendus, sinon même qu'ils aient attaqué.

. A Panama, c'est l'intervention d'une armée contre une autre armée, mais pendant laquelle les pillages de la population ont duré plusieurs jours; population civile parmi laquelle il semble y avoir eu environ 1.500 tués "pendant les combats". Nous ne pouvons pas imaginer qu'il y ait eu autant de balles perdues.

. En Corée, les émeutes sont également chroniques, comme dans l'Intifada, mais semblent s'y être réduites (en tous cas depuis 1988) à des petits groupes organisés et politisés; là aussi dans le doute de savoir s'il s'agit de militants, nous les avons reconnues comme émeutes.

. A Prague, une manifestation, qui a été violemment chargée par la police a, comme en RDA, entraîné la chute du gouvernement, sans avoir particulièrement débordé la police et l'Etat. C'est la suite qui nous l'a fait considérer comme émeute: ce renversement, quoique sans débordements connus a été si loin dans cet Etat, qu'il semblait contraire à la Bibliothèque des Emeutes d'en ignorer le détonateur, même si celui-ci ne semblait pas totalement conforme à une émeute.

. Enfin, la dernière émeute de l'année, au Nakhitchévan, n'est pas urbaine, mais elle mérite l'attention, parce qu'elle a été le démantèlement autrement concret d'une frontière (entre URSS et Iran) que la soi-disant chute du mur de Berlin. Il est fort remarquable que les vaincus de cette émeute ne savaient pas que les frontières ne se démantèlent pas aux postes frontières, mais dans le centre des capitales.

f) Classification des émeutes de 1989

Pour représenter son opinion, la Bibliothèque des Emeutes se propose de classer les émeutes de l'année 1989 en quatre classes. Nous savons qu'une pareille taxinomie est généralement décriée, comme, du reste, toutes statistiques sur un événement aussi contraire aux statistiques que l'émeute, mais comme elle permet une vision d'ensemble rapide et lisible, elle paraît en cela un outil que les contradictions d'un tel outil ne contrebalancent pas. Nous précisons, bien évidemment, que ces quatre classes n'engagent que nous, et ne s'avèrent en aucun cas constituer des catégories définitives sans risquer gravement d'altérer la théorie des événements qu'elles regroupent et divisent. Il en va d'ailleurs de même dans toutes nos démarches

méthodiques: l'éphémère est la seule règle définitive. La Bibliothèque des Emeutes ne se propose que deux objectifs: faire connaître 1) l'ubiquité mondiale de l'émeute aux émeutiers, sa quantité; 2) la profondeur du débat possible et effectif, sa qualité.

classe 4 - Emeute locale: ne dépasse pas le prétexte, ne se propage pas hors du lieu de son apparition, disparaît le jour même, n'altère pas l'Etat. Peu sanglante.

classe 3 - Emeute majeure: une au moins des conditions suivantes peut transformer une émeute locale en majeure; dépassement du prétexte, défaite militaire de l'Etat contre l'émeute, propagation à l'ensemble d'une ville, ou d'une ville à une autre, altération du gouvernement, sanglante, début de débat abstrait.

classe 2 - Insurrection mineure: nécessairement propagation de l'émeute initiale, mais pas nécessairement à tout le territoire. Durée, au moins 2 jours; chute du gouvernement et/ou répression meurtrière. Début de débat sur l'organisation de la société.

classe 1 - Insurrection généralisée: l'insurrection s'est propagée à tout le territoire. La chute du gouvernement est exigée. La répression est meurtrière. Durée, au moins 3 jours. Apparition de revendications abstraites. Début de débat visible sur l'organisation de la société. Prise d'arme par les émeutiers. Grève générale. Vengeance.

classe 1 - (4) CARACAS, ABKHAZIE, ROUMANIE, INTIFADA

classe 2 - (8) KOSOVO, PRAGUE, RDA, CHINE, ARGENTINE, FERGANA, LASA

classe 3 - (15) Pusan, Panama, Leeuwfontein, 16 juin en Af. du Sud, Mogadiscio, Mort de Khomeyni, Kinshasa/Lubumbashi, Santo Dominguo, Atananarivo, Ma'an, Novy Ouzen, Tbilissi, Nakhitchévan, Dakar, Rushdie

classe 4 - (42 autres émeutes)

3) De Rangoon à Bucarest

a) Effondrement de l'idéologie marxiste

L'effondrement visible de l'idéologie marxiste est la première apparence de 1989. Pour arriver au fond de ce qu'elle recouvre, la Bibliothèque des Emeutes se propose d'abord de déblayer cette première apparence.

Le marxisme ne reposait pas sur la théorie de Marx, mais sur l'Etat qui se l'était annexé. Cet Etat, l'Etat soviétique, reposait uniquement sur une révolution, la révolution russe de 1917, dont il avait été la sanglante

défaite. La révolution russe avait nécessité la contre-révolution russe, l'ouverture du débat sur le monde en 1917 avait nécessité son étouffement marxiste en 1921. Entre autres mesures contre-révolutionnaires, les bolchéviques avaient organisé la société en classes, isolant, encadrant et paralysant la majorité des pauvres modernes de Russie dans la classe ouvrière russe, qui n'existait en rien auparavant. L'ébauche de cette organisation avait déjà été entreprise dans le reste de l'Europe, où une classe ouvrière s'était déjà constituée, mais de manière moins stalinienne que ce qu'avait entrepris Lénine en Russie contre la révolution, et qui fut ensuite appliqué au reste de l'Europe de manière léniniste par Staline. Depuis que les ouvriers allemands se sont révoltés à Berlin sur la Stalinallee en 1953, les pauvres, par tous les moyens ont combattu, déserté, dissolu la classe ouvrière, malgré les efforts de leurs ennemis. Et de fait, ce n'est pas l'idéologie marxiste qui fondait et maintenait la classe ouvrière, c'est la classe ouvrière qui fondait et maintenait l'idéologie marxiste. Maintenant que les pauvres ne sont plus organisés en classes (et plus organisés du tout d'ailleurs), l'idéologie marxiste, qui a perdu son fondement, s'effondre. La révolution iranienne a prouvé dans la contre-révolution iranienne, que pour étouffer le débat sur l'humanité, l'idéologie qui avait étouffé le débat de 1917 ne suffit plus.

L'effondrement de l'idéologie marxiste était manifeste, au fur et à mesure que la révolution russe s'éloignait dans le temps, pour son absence grandissante de vigueur dans les idées et la corruption galopante de ses tenants. Depuis Luxemburg et Cronstadt, les critiques s'étaient vertigineusement multipliées. Ce qui a donc surpris, c'est le moment de sa chute officielle, avouée, tant l'idéologie dominante nous avait habitués à ce qu'elle soit l'un de ses deux piliers éternels. Elle correspond à l'arrivée à la gestion de cette lourde succession d'une génération qui n'en a pas connu le début. Gorbatchev, dès qu'il devient dictateur, est obligé de vider la poubelle s'il ne veut pas étouffer sous les immondices dont la croissance est exponentielle, ou s'il veut devancer une révolution qui ne serait pas que russe, et dont le saint patron de tous les bureaucrates serait le premier pendu. Ce sont donc des hommes d'Etat qui viennent d'abattre l'arbre mort de l'idéologie marxiste. Mais ces improvisateurs pragmatiques ont ainsi également abattu ce qui faisait l'attraction des pauvres dans le marxisme et qui était déjà formulé par le premier ennemi du marxisme, Marx: le communisme reprend le rêve millénariste du paradis sur terre, non seulement ouvert à tous, mais que chacun peut réaliser. Il donne un but aux pauvres en formulant un projet pour l'humanité.

L'idéologie marchande libérale, qui voit selon ses conceptions l'Europe de l'Est comme un vaste marché qui s'ouvre, et auquel les propriétaires de l'Etat soviétique sont maintenant décidés à se vendre, impose aujourd'hui ces conceptions aux pauvres de l'Est, qui les adoptent dans la confusion, uniquement parce qu'elles étaient interdites jusque-là. Mais cette idéologie, qui annexe des territoires en rachetant des faillites, ne tenait elle-même beaucoup de sa vigueur que de l'adversaire qu'elle perd. Aussi, cette annexion est-elle une paupérisation, et cette victoire de la "démocratie occidentale" est-elle une défaite de cette même "démocratie" quand but, sens et modalités de la démocratie sont si peu discutés, qu'elle ne se distingue plus de la tyrannie qui lui réfléchissait son pauvre charme.

Ces concepts dilués et emphatiques, creux à force d'être des généralisations sans détermination, et écoeurants de moralité hypocrite et

de modération fanatique, démocratie, perestroïka, liberté, révolution, ne sont que les conceptions floues et les idéaux crétins d'une corporation, l'information, qui depuis peu a acquis le monopole du discours dominant. Puissante mais pauvre elle-même, cette nouvelle unité dans la guerre du temps, semble aujourd'hui imposer ses rêves en strass et kit et toc à la passivité ambiante. C'est ce qu'ont compris les hommes d'Etat modernes qui répartissent leur précieuse salive sur ses charentaises: après le Nixon du Watergate, voici l'acteur Reagan, après Paul VI le terne, le souffreteux, voici Jean-Paul II le pitre, le papamobile, après Khomeyni le sombre, le haï, voici Rafsandjani le souriant, le cauteleux, et après Brejnev l'ours, l'obscur, voici Gorbatchev le sincère, le libéral, l'expansif, Gorbï le gentil parce que le spectaculaire, le sympathique parce que le sympathique avec l'information.

b) L'information à l'attaque

Voici le second fait, qui apparaît maintenant comme contenant entièrement le premier, l'effondrement de l'idéologie marxiste: l'émergence de l'information comme force organisée imposant ses vues pour son compte. Jusqu'ici l'information était divisée selon les divisions idéologiques du monde. Aujourd'hui c'est elle qui a acquis cette capacité de division idéologique dans le monde. En même temps que son discours dans le monde s'unifie, s'uniformise, tout ce qui est hors de ce discours devient l'étranger, l'ennemi, le mal. Son éloge unilatéral et plat de la "démocratie" qui est un "apprentissage", a atteint son apogée dans une surenchère sans équivalent lors de l'insurrection roumaine, dont c'est par conséquent le premier fait. Cette insurrection qui a été noyée dans ce néant idéologique, surcotée comme on dit en bourse (toute cette esbrouffe, y compris l'inepte accusation de "génocide", a été construite sur un nombre officiel de plus de 60.000 morts; jusque là les chiffres officiels étaient plutôt cent fois au-dessous, à partir de la Roumanie, ils seront désormais cent fois au-dessus de la vérité: là où l'information partisane s'épiait et dénonçait toutes les exagérations, il y a dans l'information unifiée, surenchère incontrôlée) a cependant été le mouvement de pauvres le plus radical qui a accompagné l'effondrement de l'idéologie marxiste. En effet, les gestionnaires marxistes contraints pour leur propre confort d'abattre des pans entiers de stalinisme pratique, perdent un temps d'adaptation dans le contrôle des pauvres, qui, plus larrons par l'occasion, que profondément révoltés, en profitent. C'est ainsi qu'il a suffi de deux émeutes en Allemagne de l'Est, que l'Etat n'a pas osé ou pu réprimer, et d'une manifestation bastonnée en Tchécoslovaquie, pour voir à une vitesse incontrôlable tomber dans ces deux Etats gouvernement, idéologie, parti unique, police secrète, frontière avec l'occident, tout ce qui en Hongrie avait pris dix mois et en Pologne dix ans. Les staliniens en pleine débandade, devenus incapables de faire régner l'ordre dans leurs Etats respectifs, abandonnèrent leurs camarades roumains seuls face aux pauvres de cet Etat qui avaient quelques excellentes raisons de profiter de ce changement de vent. Et la chute de Ceaucescu, paraissant devoir être le sort des traînants, accéléra encore le sauve-qui-peut. Mais jamais l'insurrection roumaine ne s'est élevée à la question du monde, de l'humanité, de l'histoire. Et pourtant la brèche était là. Ceux qui l'ont occupée sont les agents de l'information, l'information occidentale pour l'appeler par son nom d'origine. Ce qui manque encore le plus aux insurgés roumains aujourd'hui, c'est de critiquer ceux-là, c'est de renverser ceux-là.

Cette information, en tant que bloc idéologique autonomisé et en expansion, avait fêté en Chine sa première apparition. C'est elle qui a tenu à bout de bras les étudiants chinois souvent défaillants, c'est elle qui a tenu à l'écart les autres pauvres de Chine, c'est elle qui a déterminé le contenu de la révolte, son image, ses slogans, ses idées, ses fétiches, ses limites. C'est là que Gorbatchev a été le plus menacé dans sa jeune carrière. Ce sunny boy de l'information y a été, lors de sa spectaculaire visite, relégué au second plan, et a failli aussitôt, à sa grande stupeur, se retrouver du mauvais côté de l'information, dans le camp du mal éternel. Ce rôle de comedia dell'arte, qui a semblé suffire aux spectateurs du monde entier, fut attribué dans l'ensemble et dans le détail aux dirigeants de l'Etat chinois. Il faut dire que ces dirigeants étaient de la dernière génération témoin de la contre-révolution russe, qui n'avait jamais craint l'information et que plutôt l'information craignait. Ce renversement de la bassesse à une impudente insolence, se lit dans l'image de Deng Xiaoping, adulé comme réformateur, pour la démocratie et la liberté occidentales, bon, il y a dix ans et décrié comme vieillard satanique aujourd'hui. Mais en Chine, l'Etat a battu le parti de l'information, pour la dernière fois, alors qu'en Roumanie, pour la première fois, ç'a été le contraire. Et ce succès a dégradé tout autre évènement simultané en évènement secondaire (comme l'invasion américaine au Panama où approbation et désapprobation se sont annulées dans la modération, qui a pourtant fait autant de morts que la Chine et la Roumanie réunies), voire en fait divers (comme la marée noire qui commença alors au large du Maroc, et qui, à cause de l'engouement exclusif de l'information pour ses propres hauts faits en Roumanie, ne fut connue du public, pourtant friand de ce genre de catastrophes, que douze jours après son début).

c) Etat de la critique pratique dans le monde

L'effondrement de l'idéologie marxiste et l'aménagement du terrain vague qu'il crée par l'idéologie de l'information dominante, ne sont que réaménagement du parti qui veut empêcher le débat sur la fin de l'humanité. Et c'est sur la mouvante négativité des pauvres que ce réaménagement a lieu, à cause d'elle et contre elle. Aussi, si la Bibliothèque des Emeutes, depuis qu'elle fonctionne, observe que cette réorganisation ennemie a empêché toute révolte de devenir révolution, elle constate aussi que cela n'a pas suffi à endiguer un accroissement quantitatif des révoltes. Depuis l'été 1988 à la fin de 1989 on peut ainsi distinguer trois grandes phases:

A - Des insurrections majeures, spontanées, se succèdent en ne bénéficiant que d'une publicité réduite, l'information n'est pas encore à la contre-attaque. Celle de Birmanie en est l'archétype, de loin la révolte la plus durement matée depuis un an et demi; elle est suivie, comme son ombre, par la révolte d'Algérie, qui n'eut qu'en France un écho plus important, cette importance étant davantage un vestige colonial qu'une intelligence de l'évènement; puis celle du Venezuela, coup de tonnerre, parce que dans un Etat réputé "démocratique", prolongé presque aussitôt par les pillages d'Argentine. A noter dans ces évènements en série qu'ils n'ont pas été mis en série, et que la passion qui les portait a été escamotée dans leur analyse économiste; et que l'information y a prêté une oreille plus que complaisante à des gouvernements aussi différents selon ses propres critères que ceux de Birmanie, Algérie, Venezuela et Argentine.

B - Avec la Chine, le ton change et le bruyant fanatisme "démocratique" se confirme en URSS pendant l'été où se généralisent les émeutes dites "inter-ethniques", en grande partie grâce à l'information occidentale qui les présente ainsi, si bien qu'elles le deviennent effectivement. Telle est devenue la puissance de l'information qui avait expérimenté ce prétexte avec succès au Kosovo, et sur une échelle déjà plus grande, entre le Sénégal et la Mauritanie. Fournir leur prétexte de révolte aux pauvres a pour objet de leur interdire de le découvrir. Depuis qu'ils ne sont plus organisés en classes (selon le besoin alimentaire, selon l'économie), les ennemis de leur débat cherchent à récupérer leur négativité en les organisant en ethnies, en nations (selon la consanguinité, le besoin de reproduction). A noter aussi qu'au cours des émeutes variées d'URSS cet été-là, il fallait aussi pour cette information là soutenir partout Gorbatchev, exercice de contorsion apparemment impossible mais réussi. Profitant de cette alliance, Gorbatchev réussit à noyer chaque émeute dans la suivante, les maintenant toutes séparées, fournissant ainsi toujours à l'information une matière neuve et égale en quantité, et liquidant dans l'obscurité qu'elle lui octroyait ce qui prenait trop d'ampleur: le jour où sera connue la répression en Abkhazie, Gorbatchev sera étranglé par son auréole.

C - Des tumultes de l'Asie soviétique, qui contenaient décidément plus de dangers que de profits pour la perestroïka, l'attention publique (qui ignore plusieurs dizaines de petites émeutes qui sans cette ignorance ne seraient pas si petites) se reporta par l'interface des pays baltes (qui sont la bonne révolte, sage et polie, contrairement aux violentes émeutes des républiques musulmanes) sur l'Europe de l'Est. Ainsi, de la Hongrie à la Roumanie, en passant géographiquement par tous les autres Etats staliniens d'Europe, le pauvre spectateur, y compris dans ces Etats, est promené dans le labyrinthe confus de son ignorance, à une vitesse telle que sa compréhension y est remplacée par sa crédulité, et que sa maîtrise du temps y est un point minuscule au milieu de son amnésie généralisée.

La conclusion ressemble à l'Intifada qui en 1989 a confirmé être devenue la première insurrection permanente, mystérieusement bloquée dans son avance, mais tout aussi impossible à vaincre. Ainsi est l'état de la révolte dans le monde: bloqué à une certaine profondeur, mais ne refluant pas. C'est que sa vérité n'est encore qu'en projet, dont l'émeute moderne est l'étincelle.

Paris, 17 avril 1990

